

u my 2 Hammer 20

CRITIQUE

de l'ouvrage récemment publié

par

Mr. Victor Hugo,

„LES MISÉRABLES.“

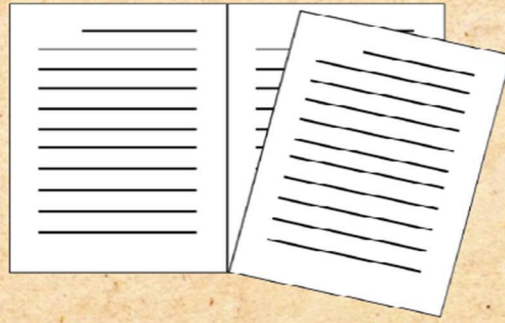


III 9 158

POSEN.

LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE DE LOUIS MERZBACH.

1863.



W woluminie kolejno współoprawne sygnatury:



odręczny spis treści

228856 I



228857 I

228858 I

BIBLIOTEKA UNIW. W POZNANIU



228858

228856

Wypożycza się
tylko do czytelní

V 872

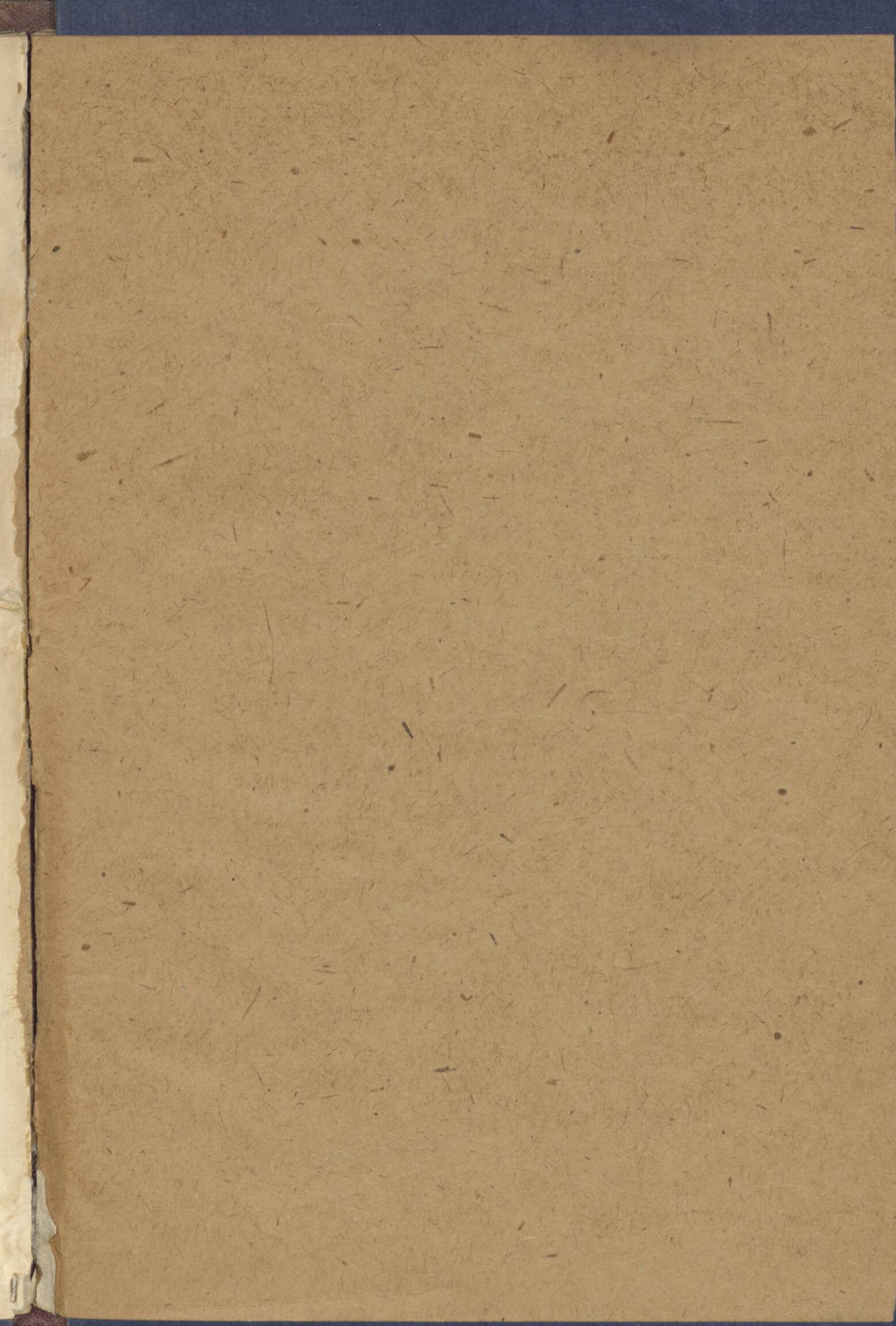


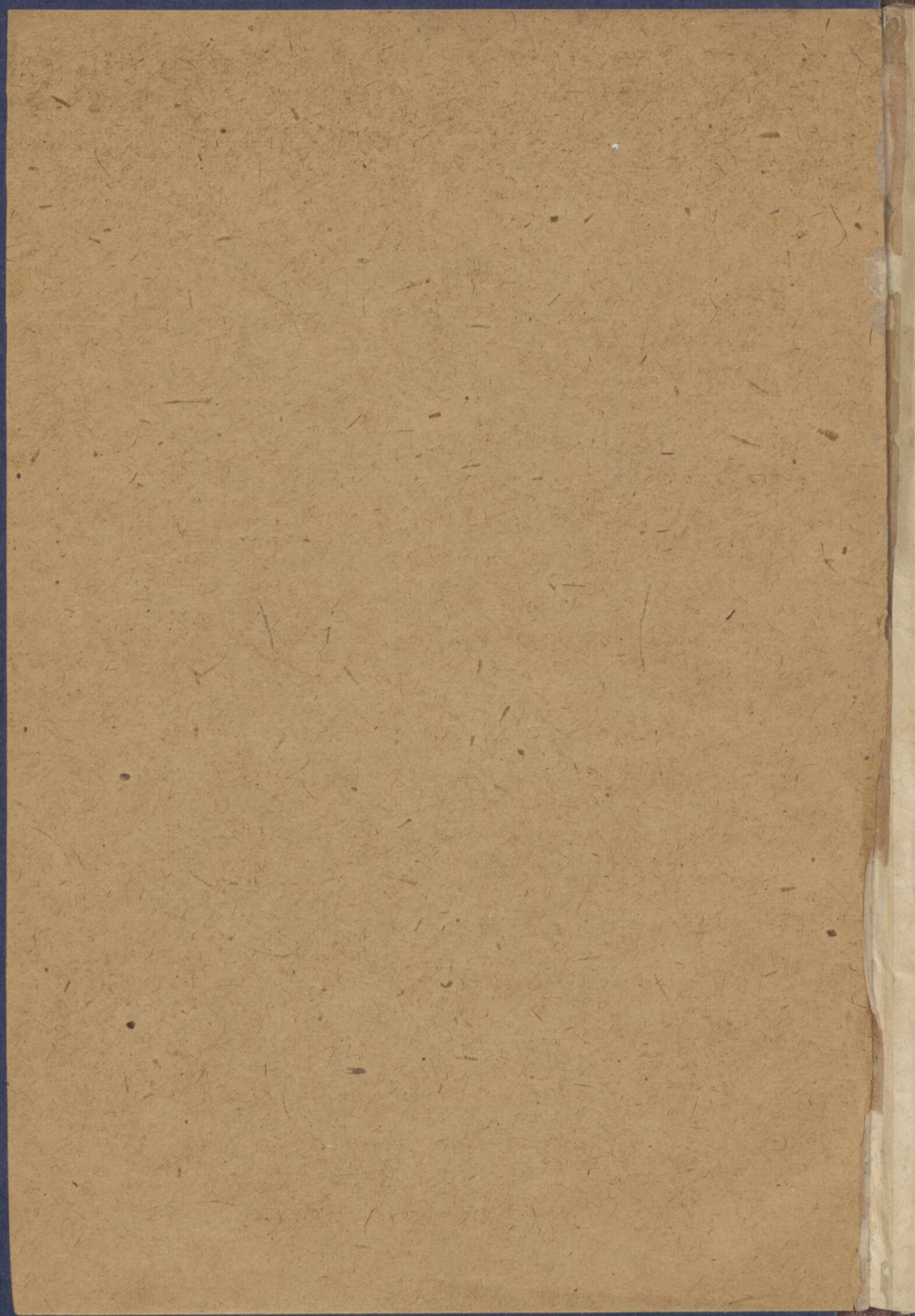
III 9 138

Inhalt:

1. A. Zbylitowski, *zjazd statystica me-
wsi. Powtórne wydanie 2gg.
Czestochowskiego. Poznań 1853.*
2. Critique de l'ouvrage récemment
publié par V. Hugo, "les misé-
rables." Poznań 1863.
3. Plewinski, *zestawa na dzieje i pis-
miennictwo Nowolenców,
Poznań 1902.*







mm 2

Hammer
Zoll

CRITIQUE

de l'ouvrage récemment publié

par

Mr. Victor Hugo,

„LES MISÉRABLES.“



III 9 158

POSEN.

LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE DE LOUIS MERZBACH.

1863.

228857I



Lisant dans sa première apparition, le dernier ouvrage publié par Victor Hugo, „les misérables.“ Je n'ai pu m'empêcher d'appliquer à l'auteur ces paroles de l'Evangile:

„Prenez garde aux faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, et qui, au dedans sont des loups ravissants.“

Ce jugement paraîtra sans doute bien sévère aux hommes moins attachés au fond qu'à la forme d'un ouvrage, qui voient dans Victor Hugo le plus grand poète de la France; qui se laissent fasciner par le style brillant, chaleureux, dont il revêt ses paradoxes; mais le lecteur réfléchi, et surtout le lecteur catholique, voyant avec quelle persistance, il attaque dans cette dernière publication, comme dans beaucoup d'autres, le dogme de la foi, et le clergé, s'écriera, comme moi: „au loup! mes frères! au loup!“

J'entends déjà certains esprits, même de ceux qui seraient très irrités, si on s'avisait de soupçonner qu'ils ne sont pas aussi attachés à la sainte Eglise qu'ils le devraient, je les entends dis-je s'écrier: „Mais il y a vraiment du fanatisme à trouver une attaque contre la foi catholique et son clergé, dans le portrait, par exemple, que fait Victor Hugo d'un évêque, dont la charité surpasse en quelque façon celle de saint Jean l'évangéliste;

car si celui-ci serre dans ses bras, et ramène au bercail sa brebis égarée à ce point, qu'il la retrouve au milieu de brigands et d'insignes voleurs, celui-là fait asseoir à sa table un forçat libéré, signalé comme, „très dangereux“ — le traite avec la plus haute distinction, et, se refusant à toute précaution de prudence, le fait coucher presque à ses côtés, et s'endort, plein de sécurité, sous la protection de Dieu.“

Tout cela est fort beau, fort attendrissant, j'en conviens; mais un évêque ne doit pas seulement être charitable, il doit être croyant aussi; et certes elle n'est pas robuste la foi de celui-ci; car, en moins d'une heure, il se laisse convertir aux opinions politiques, et aux croyances religieuses d'un regicide; et sans lui dire un mot des derniers actes que le chrétien mourant doit accomplir, il tombe à ses genoux et lui demande sa bénédiction. — Donc, dans les idées du bon prélat, la confession, les derniers sacrements ne sont d'aucune nécessité!

Notre incomparable évêque se montre-t-il moins accommodant sous le rapport de la morale? — Examinons. — Il est en tournée diocésaine. Le magnanime Cravate non seulement le laisse passer partout sans lui faire aucun mal, mais encore vient à son aide dans le projet qu'il a formé de chanter un Tedeum, en lui faisant présent des ornements et des vases sacrés dont lui, Cravate, a dépouillé je ne sais qu'elle cathédrale. — L'évêque se sert de ces ornements pour la cérémonie projetée; passe pour cela; mais sans doute que plus tard il s'empressera de les restituer à qui de droit? — „Oui! mais ils ne serviront qu'au luxe, dans la cathédrale à laquelle ils appartiennent, tandis que convertis en argent, ils pourront soulager beaucoup de pauvres. — Bah! le vol est commis; il n'y a plus qu'à le sanctifier par un bon usage.“

Et, il est insinué, toutefois sans affirmation positive, que le type par excellence de tous les évêques passés, présents et futurs, se fait voleur à son tour par principe de charité.

Gare à vous! riches, si cette manière d'envisager le vol, vient à prendre faveur: beaucoup de personnes, moins bien partagées de la fortune que vous, mais pour lesquelles l'exercice de la charité est un bonheur, un vrai besoin, pourront fort bien, étant en visite dans vos maisons, profiter du moment où vous aurez le dos tourné, pour s'emparer sur vos tables, ou dans votre secrétaire ouvert, de ces mille superfluités qui ne servent qu'à votre lue, tels que, bagues, bracelets, montre d'or, colliers etc., et les vendre au profit des pauvres. Et qu'aurezvous à vous plaindre? — „La charité ne sanctifie-t-elle pas tout?“

Ma conscience ne s'accommode pas mieux d'un évêque menteur, et celui-ci l'est. — On lui ramène le brigand qui l'a dévalisé — il affirme lui avoir donné les objets volés. — L'intention est bonne, mais le fait du mensonge est, tout comme le vol, contraire à la saine morale. — Le décalogue dit formellement: „Tu ne mentiras pas.“ — Saint Paul écrit: „Abstenez-vous du mensonge, car Dieu est vérité“ — et saint Augustin ajoute: „Quand par un mensonge, vous devriez retirer du purgatoire toutes les âmes qui y souffrent vous ne devez pas le préférer.“

Donc, incrédule, ou du moins fort indifférent sur le dogme; converti aux idées révolutionnaires par un régicide, — soupçonné de vol, convaincu de mensonge, voilà les quatre péchés mignons du saint évêque de Victor Hugo! — Ne vous semble-t-il pas, pieux catholiques, qu'au lieu de

le vénérer, vous devez prier le ciel de lui ouvrir les yeux sur le dangereux état de son âme?

Mais laissons là Monseigneur Bienvenue, et examinons si les reproches d'ambition, de luxe, adressés au clergé à son occasion, ont quelques fondements. — Est-ce uniquement pour arriver à de hautes dignités cléricales, que la jeunesse Européenne, entre à flots pressés dans le sanctuaire? Est-ce qu'elle s'enfuit des diocèses où il n'y a que des fatigues à prendre, des pauvres à évangéliser et une vie obscure à parcourir? C'est une calomnie que l'auteur avance ici; et pour ne parler que de la France, l'Auvergne, les Cévennes, le Dauphiné, la Savoie protestent contre. Il ne manque certes pas de prêtres, et d'excellents prêtres, dans ces provinces pauvres et montagneuses; et si on se donnait la peine de lire les oeuvres des écrivains, catholiques de nom et de fait, "on apprendrait les miracles de dévouement, d'abnégation, de charité, qui y opèrent tous les jours les jeunes ecclésiastiques. — Voilà la réponse au reproche d'ambition.

Quant au luxe dont Victor Hugo incrimine les palais épiscopaux et la célébration du culte, je lui demanderais volontier, s'il a lu quelque part, dans l'évangile, que Jésus-Christ ait ordonné à ses ministres de se nourrir de pommes de terre, et de porter une soutane usée, rapiécée, fanée? — Notre divin maître, durant le cours de sa prédication, donnait à son corps le nécessaire et portait un vêtement d'une certaine valeur, puisqu'il est dit dans l'Evangile: „Les soldats ne voulant pas diviser sa tunique, jetèrent au sort à qui l'aurait.“

Donc cette tunique n'était pas une guenille!

Par rapport à la pompe du culte, je demanderais encore

à Mr. Victor Hugo, si Dieu n'est pas assez grand pour que l'hommage extérieur que nous lui rendons, ait quelque rapport avec cette grandeur. Mais ces questions seraient peut-être trop catholiques pour lui; j'aime mieux lui rappeler que ce luxe, cette pompe, contre lesquels il prône avec tant de zèle, sont cependant utiles à bien des gens qui en tirent leur existence, tels que l'architecte, le maçon, le sculpteur, le peintre, le brodeur, l'orfèvre etc.

Mais en définitive sont-ce les prêtres et les évêques seuls, qui doivent supprimer leur luxe au profit des pauvres? mais l'aumône, mais le retranchement sont commandés à tous, même à Victor Hugo, qui s'est créé une immense fortune au moyen de ses publications, et en use fort largement pour ses aises. — La meilleure prédication est celle de l'exemple — qu'il vive, lui aussi, d'une soupe à l'huile, d'un morceau de mouton froid, de quelques pommes et de petit vin; — qu'il s'accommode d'un habit rapé, rapiécé; qu'il habite une maisonnette aux murs nus, et meublée à l'avenant; que Mme. Hugo nous montre, sous d'autres traits, Melle. Baptistine! — Voilà une morale en action qui convertira jusqu'au Pape lui-même. — Oui, le Saint-Père se hâtera d'abandonner le Vatican aux malades de Rome, pour aller, s'il le faut, habiter la cellule du saint pontife Marcellin de Chateaubriand. —

Je n'ai parlé jusqu'ici que des atteintes portées par cet ouvrage soit à la foi catholique, soit à la considération du clergé. — Je l'attaque maintenant sous le rapport des offenses qu'il fait à la pudeur; — et, m'adressant à tous les lecteurs, Juifs, protestants, catholiques, je leur demande s'ils peuvent trouver quelque charme dans les tableaux d'ignobles turpitudes que l'auteur



se plaît à mettre sous leurs yeux; s'ils ne craignent pas d'en voir salir l'imagination et troubler le coeur de leurs jeunes femmes, de leurs innocentes filles, de leurs fils à peine sortis de l'enfance?

Ne nous laissons donc pas éblouir par un brillant style, surtout par une affectation de charité, déguisant sous une surface de miel le venin qui remplit la coupe: — prenons d'abord l'auteur pour ce qu'il est, c'est à-dire 1) pour un ennemi déclaré de l'Eglise catholique qu'il a attaquée dans presque tous ses ouvrages et à toutes les époques de l'existence de cette sainte société du christ; chaque trait de sa plume est, pour ainsi dire un coup de poignard dirigé contre ce corps, heureusement invulnérable, mais dont il affaiblit la salutaire influence sur l'esprit et le coeur des populations.

2) Pour un ennemi déclaré de toute puissance, un peu ferme sur sa base, ou qui lui semble devoir le devenir. — Vous souvient-il de sa brochure: „Napoléon le Petit?“ — Ne se peint-il pas au naturel dans son Régicide?

Et ces dégoutants tableaux de mœurs, ne sont-ils pas aussi une souillure jetée à la face des gouvernements? — Car si la corruption était telle que la montre Victor Hugo, quels reproches ne mériteraient pas ceux que la providence a désignés pour veiller sur le moral, aussi bien que sur le bien-être physique des peuples?

Mais il faut espérer que le bon sens public, fera justice de ce que ces tableaux de mœurs ont de faux, ou même d'absurde. — Je ne prétends pas dire que tous mes compatriotes soient des calons; mais à coup sur Victor Hugo et ses pareils centuplent à plaisir le nombre de nos Tibères et de nos Messalines.

De même, dans le clergé, il y a eu de tout temps,

aussi bien dans son siècle, d'or qu'à l'époque actuelle, des sujets indignes de l'autel, des assassins même; mais généraliser de très rares exceptions, c'est une injustice que ni un protestant, ni un Israélite tant soit peu raisonnable ne commettra.

Quant à l'ensemble de l'ouvrage, j'en admire l'ordonnance et le style; mais je n'y trouve pas de création, de pensées nouvelles. — Le „Vicaire savoyard“ de Jean-Jacques et le „Josselin“ de la Martine, ont fourni à son auteur le caractère de Monseigneur Bienvenue. — Il a emprunté d'Emile Souvestre ses galères et ses galériens, et même les lui a gâtés; car Souvestre, s'il ne la partage pas, respecte au moins la croyance générale, placant toujours un prêtre au chevet du coupable mourant, tandis que Victor Hugo laisse mourir son forçat sans confession. — Enfin, ses tableaux d'immoralité ne sont qu'une copie de ceux d'Eugène Sue; en sorte qu'il serait presque permis de dire que ce volumineux ouvrage n'est qu'un plagiat monstre.

Nul ne conteste cependant le remarquable talent de Victor Hugo; et si ce talent se fut élevé sur les ailes de la foi, il n'est pas de hauteur à laquelle il n'eût pu atteindre; mais parcequ'il s'est traîné dans la fange du déisme et des passions humaines, les esprits droits, les esprits amis de l'ordre, regardent comme un jour néfaste celui où Victor Hugo est descendu dans l'arène littéraire.

L'Eglise a déjà anathématisé cette oeuvre. — Ainsi pour être conséquents avec leur foi, les catholiques doivent s'en interdire la lecture. — Je voudrais qu'ils allassent plus loin, qu'ils jetassent cette production aux flammes. — Et en effet, ne serait-il point à désirer que l'on fit des auto-da-fé de tous ces ouvrages qui n'ont d'autre but que d'affaiblir la

foi et la soumission à l'autorité de l'Eglise; de tous ces ouvrages qui font rougir la pudeur, de tous ces ouvrages enfin qui, en propageant les idées démagogiques, ne tendent qu'à préparer des bouleversements, ou à perpétuer des troubles.

A ma douleur et à ma honte, la France fournirait peut-être le plus de matières aux flammes; mais elle en serait purifiée; et, à l'avenir, l'humiliante accusation de porter dans les états voisins les idées désorganisatrices, le scandale des mœurs, le venin des mauvaises doctrines, ne peserait plus sur elle.



